

# Méthodologie Dissertation

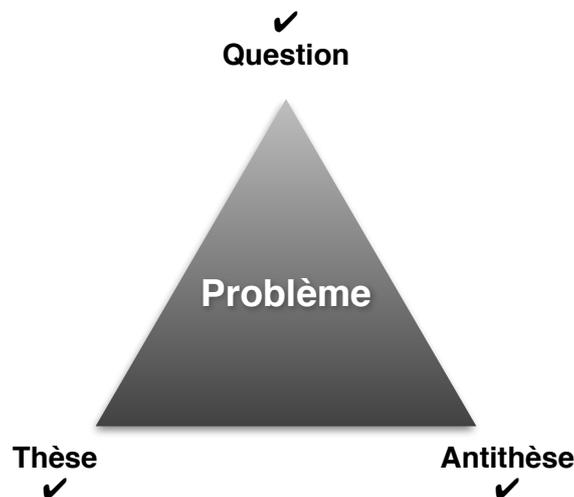
---

## Introduction

Comme son nom l'indique, l'introduction est là pour introduire au sujet, amener le lecteur jusqu'à lui. Il ne faut donc pas mettre l'intitulé en tête de votre introduction. Vous devez rendre votre lecteur 1° en état de comprendre sa signification et son caractère problématique (pourquoi il se pose) et 2° intéressé par son traitement, convaincu de son importance.

Faire cela, c'est ce qu'on appelle poser un problème.

Un problème correspond schématiquement à la **mise en tension de deux réponses (thèses), toutes deux justifiées, à une question pertinente** :



### Éléments nécessaires

• **Accroche** : pour intéresser le lecteur d'emblée à ce que vous allez raconter, par la mise en situation du problème que vous allez mettre en lumière. Cela peut être une situation historique, littéraire, cinématographique, ou même une anecdote, inventée pour l'occasion, mais qui puisse toutefois parler à tout lecteur (donc évitez votre histoire singulière). Vous pouvez vous demander qui poserait la question de l'intitulé, à qui, dans quel cadre, etc. Il s'agit de donner un côté « vivant » au sujet, et d'en laisser apercevoir les enjeux.

#### À noter :

- Évitez à tout prix les accroches trop générales et caricaturales du type « Depuis la nuit des temps/l'aube de l'humanité/toujours/des temps immémoriaux, l'homme a... [notion] ». C'est très mauvais parce que 1° puisque ça peut fonctionner avec n'importe quoi, ça n'introduit pas au sujet spécifique que l'on vous a donné, 2° vous ne savez absolument pas si l'homme des cavernes ou du Jardin d'Éden faisait de l'art/utilisait un langage/avait un souci de vérité, etc., 3° comme c'est un cliché des dissertations de philosophie, votre correcteur vient de lire trente introductions qui commençaient exactement de la même façon, ce qui l'agace prodigieusement.
- Une bonne manière de faire : choisir une accroche mettant en jeu une situation qui pousse plutôt à soutenir une thèse (en un sens, accrocher d'abord sur une réponse, et non sur la question ou la seule notion). Vous pourrez ainsi, en présentant quelques analyses justifiant de passer de la particularité de votre situation à la généralité de la thèse à soutenir, amorcer d'emblée l'exposition du problème.

• **Problème** : affrontement entre deux thèses (= deux réponses à la question), à première vue toutes deux pertinentes. Il faut donc donner un minimum d'éléments qui font qu'on pourrait soutenir l'une et l'autre, tout en montrant bien leur opposition. Vous devez mettre au jour un paradoxe.

Il est important que le lecteur perçoive la tension que comporte le sujet lorsqu'on y réfléchit un minimum, et qui nous empêche d'y répondre de but en blanc. On peut saisir cette tension, ce paradoxe, dans un énoncé appelé « **problématique** », généralement formulé sous forme d'une alternative indécidable, d'un dilemme : « ou bien... mais alors... ou bien... mais alors », « comment peut-on dire à la fois... et... ? », etc.

À noter : certains sujets ne permettent pas de voir se dessiner immédiatement un dilemme à deux termes (questions ouvertes, propositions, ensemble de concepts, concept seul). Il vous faudra alors travailler l'intitulé de façon à l'obtenir – en vous appuyant plus fortement sur l'analyse conceptuelle.

• **Définitions** des termes importants (ou **analyse conceptuelle**) : certes, vous pouvez le faire seulement en première partie (définir au début reste un impératif). Il est vrai que certaines définitions seraient trop ardues à détailler dans une introduction, qui doit rester brève. Mais définir dès l'introduction permet d'être sûr (1) que votre lecteur comprend la même chose que vous, (2) que vous n'allez pas laisser de côté certaines dimensions du problème (attention aux problèmes étriqués), en prenant une conception trop restreinte des mots.

À noter :

1. Pas de folie définitionnelle ! Il ne s'agit pas de définir *tous* les termes ou d'être complet sur chaque définition (ce serait d'ailleurs impossible : le problème inhérent aux notions l'en empêche), mais de donner ce qui suffit à déterminer le problème général. On se donne à ce moment une bonne base de travail, que l'on pourra enrichir au besoin par la suite.

2. Le moment de définition n'est pas un moment séparé du reste du travail de problématisation, il doit y contribuer. En effet, une fois les termes du sujet définis séparément, il peut être opportun de réfléchir à leur mise en relation que propose l'intitulé. Cela permettra généralement d'orienter la réflexion vers une thèse. En effet vous obtiendrez souvent un conflit entre la compréhension d'une expression dans le langage courant, de tous les jours, et celle, plus rigoureuse, obtenue par l'analyse conceptuelle.

3. Essayez au maximum, à travers ce travail d'analyse conceptuelle, de mettre en lien les termes du sujet proposé avec des grandes notions (cf. programme de Terminale), qui vous permettent de mobiliser les champs de problèmes classiques (et donc préparer le terrain à la mise en jeu de grandes références philosophiques).

• **Intitulé exact** du sujet : le but de l'introduction c'est d'y introduire, il faut donc qu'il soit mentionné. Par ailleurs, cela évite de se perdre dans le hors sujet, en lui substituant un autre intitulé. Si les commissions d'examens se sont données du mal pour formuler ce sujet précis, ce n'est pas pour que vous le remplaciez par un autre !

À noter :

- Il peut être opportun de clarifier l'intitulé en lui ajoutant une reformulation, sur la base de son analyse conceptuelle et logique. Cette reformulation peut avoir la structure d'une problématique.

- Il peut également être opportun de pointer les présupposés de la question (qui seront justifiés/remis en cause dès à présent, ou plus tard, dans le courant du développement).

• **Annnonce de plan** : de façon allusive – il ne s'agit pas de dire dès maintenant ce que vous allez développer par la suite. C'est le « *teasing* » de votre dissertation, la bande-annonce, qui donne suffisamment pour qu'on devine à quoi ressemblera le film, mais pas trop pour que l'on ait tout de même envie d'aller le voir.

Ce qui fonctionne bien : enchaînement de questions qui feront vos articulations d'une partie à l'autre (généralement sous forme négative : « mais ne doit-on pas penser que... ? Ne faut-il pas du coup en déduire que... Mais n'est-il finalement nécessaire de... ? »).

Attention : ne faites pas d'annonce de plan qui se contente de reprendre les seules thèses (« dans un premier temps, nous verrons que [thèse 1], mais dans un second temps, nous verrons que

[thèse 2] »). C'est scolaire, lourd et surtout très inutile puisque votre lecteur sait bien que chacune de vos parties va défendre une thèse. Il faut annoncer un peu plus : le point de départ du raisonnement que vous allez mener dans cette partie, par exemple, ou un petit bout très condensé de l'argument principal que vous y proposerez.

#### Remarques :

- En ce qui concerne l'ordre à donner, les deux seuls éléments fixes sont l'accroche et l'annonce de plan, qui ouvrent et ferment respectivement l'introduction. Les autres éléments sont mobiles.
- L'erreur à éviter est de présenter dans votre introduction tous ces éléments à la suite en les juxtaposant, comme s'ils n'avaient pas de rapport entre eux (« d'abord je fais une accroche, maintenant je pose le problème, maintenant je remets l'intitulé, là je définis, enfin je dis ce que je vais faire »).

Il faut bien voir que, comme toute partie de la dissertation, l'introduction a une tâche : poser un problème lié au sujet. Cette tâche nécessite simplement des étapes nécessaires (supprimez-en une et plus rien ne fonctionne). L'image que vous devez avoir en tête n'est donc pas un agrégat d'éléments hétérogènes, mais une unité organique où chaque élément appelle l'ensemble des autres. On passera ainsi toujours d'un élément à l'autre par degré, non par sauts. La suite formée par les éléments est une suite continue, non discrète.

- Éviter de faire référence à des auteurs philosophiques en introduction ou à leurs œuvres. Le philosophe doit servir d'aide pour tenter de résoudre le problème, il n'est pas là pour le poser. Vous êtes par contre tout à fait libre – est c'est même vivement conseillé – d'utiliser des auteurs à portée esthétiques (littérature, poésie, mythologie, cinéma, etc.).

## Développement

Le problème a été posé. Il s'agit maintenant de *l'instruire*.

Vous traitez le sujet, afin d'y apporter une réponse tranchée à la fin.

Chaque partie doit se terminer par une thèse clairement déterminée (et non commencer), qui est une réponse à la question initiale (et donc qui réutilise tous les termes de cette question).

Il doit y avoir une progressivité dans l'enchaînement des parties, c'est-à-dire :

- Ce sont les limites d'une thèse qui nous font passer à une autre. Il faut donc isoler le souci interne de la thèse qu'on va écarter – jamais de : « on peut penser ça, mais on peut penser le contraire ».
- Écarter une thèse ce n'est jamais l'écarter complètement : si elle a des limites, elle avait toutefois une part de pertinence que l'on conserve en développant la partie suivante (si tout était à jeter dans la première thèse, ça ne servait à rien de l'évoquer).

Ces limites sont exposées dans les **transitions** entre les parties – et au besoin développées au début de la partie suivante (si c'est trop long pour les quelques lignes que ne doit pas dépasser toute transition).

Les transitions commencent également en faisant le point très bref de la partie précédente.

Il est conseillé, pour commencer, de partir de la thèse la plus évidente ou la plus partagée (ou celle qu'on sait qu'on pourra critiquer facilement).

#### Attention:

- Les liens entre les parties ou même entre les différents arguments ne doivent jamais être de juxtaposition : il importe que le propos s'articule logiquement. Il faut ainsi éviter au maximum les connecteurs temporels du type : « ensuite », « après », « par la suite », « enfin », etc., et privilégier les connecteurs logiques : « donc », « par conséquent », « dès lors », « par suite », etc.
- L'ordre à donner aux différents arguments d'une partie va toujours de l'argument le plus faible vers le plus fort (celui qui risque le moins d'objections de la part du lecteur).

### Structure du développement

Les meilleurs plans sont composés de trois parties, parfois deux, rarement quatre.

On retrouve le plus souvent dans les parties 1 et 2 les deux thèses en conflit qui formaient le problème (bien que, selon le principe de progressivité, celle qui arrive en 2<sup>e</sup> est plus nuancée que sa version brute initiale – elle doit en effet tenir compte des arguments pertinents de la 1<sup>re</sup>).

La partie 3 comporte également une thèse qui est une réponse à la question de base (réutilise tous les termes), mais ne peut pas se contenter d'être la redite d'une des thèses précédentes, pas plus qu'un mélange tiède des deux thèses (évitiez à tout prix les finaux relativistes en forme de « ça dépend, des fois oui, des fois non, chacun fait ce qu'il veut »). On dit qu'elle incorpore un principe supplémentaire qui permet de dépasser l'opposition entre les précédentes thèses et permet ainsi de résoudre le problème.

Quel est ce principe ?

Il y a plusieurs possibilités, plusieurs pistes pour y parvenir.

- Remise en cause d'un présupposé commun aux deux thèses/argumentaires précédents.
- Distinction conceptuelle nouvelle, qui résout la tension.
- Remise en cause de la pertinence du sujet, sa formulation, ses présupposés.
- Passage du descriptif au normatif (du ce qui est à ce qu'il faut faire), du statique ou dynamique.
- Deux parties radicales, une troisième qui dépasse l'opposition (thèse, antithèse, synthèse).
- Une partie qui développe une thèse. Une deuxième qui développe la critique. Une troisième qui propose une nouvelle résolution qui tienne compte de la critique.
- Passage au moment adulte après les moments enfant (naïf, optimiste) et adolescent (révolté, pessimiste), position nuancée qui prend en compte la complexité du réel.
- Crème renversée : jeu sur la formulation inversée des termes de l'intitulé ou des thèses précédentes (ce jeu rhétorique doit néanmoins s'appuyer sur un fond logique).

Remarques :

- Attention à ne pas être vague, renvoyer à des injonctions vides. Le but est de permettre à votre lecteur de résoudre un problème *concret*. Vous devez donc être le plus précis possible. Si vous dites qu'il faut faire une distinction (entre deux types de techniques, de vérités, d'œuvres d'art, etc.), donnez les critères précis qui permettent au lecteur de pratiquer dans son quotidien cette distinction. Si vous dites qu'il faut désormais agir de façon morale (passage au normatif), donnez les critères précis permettant de reconnaître une bonne d'une mauvaise action.
- La troisième partie a pour rôle de résoudre toutes les tensions précédemment développées. Faites donc bien attention à ce qu'elle réponde explicitement à tout ce qui a été mentionné précédemment et qui pourrait lui être opposé : reprenez les exemples et les arguments des parties précédentes pour montrer que votre théorie finale en rend raison.

**Usage des exemples**

L'exemple a diverses fonctions :

- clarifier le raisonnement en lui donnant une assise concrète ;
- point de départ pour des analyses menant ensuite à une idée générale ;
- opposition particulière à une idée générale (contre-exemple).

Dans tous les cas, l'exemple seul ne suffit pas. Il doit être accompagné d'une réflexion qui l'analyse et interprète ses résultats (ce qu'on peut en tirer pour ce qui concerne notre problème).

Il faut toujours avoir en tête qu'intervenant comme élément particulier au sein d'un traitement général, l'exemple doit toujours faire la preuve de sa pertinence, de son caractère représentatif (pourquoi on l'a choisi lui en particulier, pourquoi c'est un *bon* exemple).

Conseils :

- Méfiez-vous d'une tendance trop courante à choisir l'exemple qui va évidemment dans le sens de la thèse que vous cherchez à soutenir, laissant volontairement de côté celui qui lui aurait posé davantage de difficulté. Cela ne trompe pas le lecteur. Une thèse est d'autant plus forte qu'elle permet de rendre compte de situations qui au premier abord semblaient la démentir.
- Évitez la multiplication des exemples – que ce soit *au sein d'une partie* ou *d'une partie à l'autre*. Au sein d'une partie, un minimum d'exemples doit suffire à clarifier une idée. N'en développez pas trois ou quatre.

D'une partie à l'autre, si, certes, l'idée à soutenir est différente, la tendance de multiplication est

souvent un symptôme du tort présenté dans le point précédent (je prends un exemple qui va bien avec ma thèse 1, puis un autre qui fonctionne avec ma thèse 2, et un nouvel encore pour aller avec ma thèse 3). Si la nécessité de clarifier des idées opposées réclame souvent des illustrations différentes, pensez cependant que la conservation d'un exemple central tout le long de la dissertation (comme fil rouge) permet de montrer au lecteur la progression des analyses et leur pertinence, puisqu'on conserve jusqu'au bout ce qui au début semblait arranger des thèses adverses. Par ailleurs, un lecteur retient souvent mieux un exemple qu'un argumentaire (on se souvient surtout de la caverne de Platon, du morceau de cire de Descartes ou du garçon de café de Sartre).

- Si vous utilisez des exemples tirés de la fiction - littéraire ou cinématographique -, attention à ce que ceux-ci restent pertinents pour notre réalité.

### **Usage des connaissances**

L'usage d'une réflexion personnelle, qui est attendu dans l'exercice de la dissertation, ne signifie en rien que cette réflexion doit être coupée de toute autre réflexion existante. Il est parfaitement illusoire de croire que vous allez pouvoir mettre en place une nouvelle réponse au problème posé, sortie *ex nihilo* de votre esprit génial, qui surclassera celles apportées par des auteurs ayant parfois passé leur vie à travailler leur élaboration. Tout ce que vous ferez, c'est au mieux réinventer l'eau tiède. Si tous les grands auteurs de l'histoire de la pensée se sont bâti une culture solide des penseurs antérieurs avant d'écrire eux-mêmes, ce n'est pas par hasard : on ne pense efficacement qu'en s'appuyant, fut-ce de manière critique, sur la pensée des autres. Vous devez donc mobiliser des connaissances pour nourrir votre propos.

#### *Quelles connaissances utiliser ?*

- Vos connaissances en auteurs ou écoles de pensées de philosophie, évidemment. Vous avez suivi cet enseignement pendant un an, il est normal que l'on attende de vous de montrer qu'il vous en reste des savoirs précis.
- Mais aussi : toutes vos connaissances extra-philosophiques : artistiques (littérature, cinéma, etc.), scientifiques, historiques, etc.

#### *Comment utiliser ces connaissances ?*

C'est là tout le piège. Il ne faut surtout pas se servir du sujet comme d'un prétexte pour réciter votre cours (comme le font trop d'élèves, étonnés alors de ne jamais dépasser la moyenne alors qu'ils ont « tout bien appris »). Les compétences fondamentales attendues dans l'exercice dissertatif sont bien de poser et instruire le problème lié au sujet précis qui vous est proposé. Vous devez, par votre réflexion, témoigner toujours de la singularité de ce sujet, et donc proscrire tout traitement qui pourrait être indifféremment déplacé dans une copie répondant à un sujet proche (se rapportant aux mêmes notions).

Une fois cela compris, votre difficulté est la suivante : vous avez abordé en cours les notions sous l'angle de certaines questions, qui ne seront pas – à moins d'une chance extraordinaire – celles qui tomberont le jour de l'examen. Comment faire alors pour traiter ces nouveaux sujets si les contenus du cours ne peuvent pas être simplement copiés-collés ?

Il va falloir user d'une compétence primordiale pour les études supérieures en général : la souplesse intellectuelle.

La souplesse intellectuelle vous permet d'utiliser des connaissances que vous avez acquises dans un certain contexte vers de nouveaux (en cela elle permet le véritable travail créatif, qui vous différencie d'un ordinateur). Cette souplesse par définition ne s'apprend pas par application automatique de préceptes méthodologiques, elle s'acquiert par la pratique de la transposition, de l'interprétation. C'est précisément parce que vous n'êtes pas dans la pure répétition automatique de ce qui a été entendu en cours, parce que vous amenez du neuf sur la base de l'ancien (les auteurs n'ont pas écrit pour traiter des sujets de dissertation), que votre pensée peut être dite *personnelle*, vous permettant de l'assumer.

# Conclusion

Vous retracez le chemin logique que vous avez parcouru (ce qui revient à peu près à vos transitions, plus la conclusion de la dernière partie), puis vous apportez une réponse nette à la question de base, en réutilisant bien les termes de l'intitulé.

Attention :

- Il ne faut pas faire d'ouverture (qui est toujours soit inutile, soit nuisible).
- La conclusion n'apporte rien de nouveau : le problème a *déjà* été résolu à la fin de la dernière partie. Ce n'est plus le lieu de donner de nouveaux arguments ou une nouvelle position – encore moins en présentant son opinion personnelle (« moi je pense plutôt que... »).

## Remarques annexes

- N'oubliez pas que vous n'écrivez pas pour vous, mais pour un lecteur. Ce lecteur, vous devez l'imaginer néophyte et récalcitrant :  
Néophyte : ne disposant que d'une simple culture générale, il n'a pas de connaissance particulière en philosophie. Vous devez donc être tout à fait clair dans vos explications, le guider pas à pas, éviter le ton allusif ou les références tronquées. Vous devez anticiper toutes ses incompréhensions possibles afin de ne pas le perdre.  
Récalcitrant : il n'est pas acquis à votre cause et ne vous passera rien. Vous devez donc présenter les arguments les plus solides possibles, pour qu'il soit contraint de vous suivre jusqu'au bout. Vous devez anticiper ses objections afin d'y répondre d'avance (parce que vous ne serez pas à côté de lui au moment où il vous lira effectivement).
- N'utilisez pas la première personne du singulier, sauf dans le cas d'une expérience absolument *impersonnelle* (c'est-à-dire qui ne concerne pas votre histoire propre) dans laquelle vous souhaitez que votre lecteur s'insère (à la Descartes).  
Il faut utiliser le 1<sup>re</sup> personne du pluriel (« nous ») ou la troisième impersonnelle du singulier (« on »).
- Relisez-vous avec attention pour ne pas laisser de fautes d'orthographe, de grammaire ou de syntaxe, qui influencent fortement le jugement qui sera porté sur votre écrit.
- Une dissertation, sur copie à grands carreaux, doit faire un minimum de cinq/six pages.